

Or, puisque les Livres Saints, et l'Eglise après eux, désignent ainsi la Vierge, ce n'est pas là sans doute une vaine appellation ; et il doit y avoir, il y a sûrement, entre Marie et l'étoile, des analogies qu'il importe de rechercher.

Daigne la Très Sainte Vierge, que nous saluons souvent du titre d'étoile du matin, nous guider dans nos recherches !

Quand Dieu créa, d'un souffle de sa bouche, la multitude des astres et les fixa dans l'étendue du ciel, il dit : *sint in signa*, que ce soient des signes pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Au jour de la chute, Dieu mit l'espérance au cœur de l'homme déchu en lui annonçant la Vierge à venir. Et, dans la plénitude des temps, il la fit paraître au monde, cette Vierge, comme le signe précurseur d'une grande clarté—*sol de stella* (1)—destiné aussi à séparer les ténèbres du premier âge d'avec la lumière du nouveau.



La Madone de l'Étoile.

L'étoile est plus grande qu'elle n'apparaît. D'en bas, c'est un point seulement, comme un clou d'or qui perce le manteau de la nuit. Il y a des milliers d'astres encore que nos regards ne perçoivent même pas, que nous soupçonnons, grâce aux traînées blanches que font, dans l'espace, leurs lueurs lointaines. En réalité, l'étoile est immense, et notre terre, comparée au moindre des mondes sidéraux, est chose presque insignifiante.

Marie, de même, était petite aux yeux de ses contemporains. Qui devinait en elle, malgré sa naturelle distinction, l'héritière de Da-

(1) Prose de Noël.